

## M. TURMEL N'ASSISTERA PAS AUJOURD'HUI A LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

# EXCELSIOR

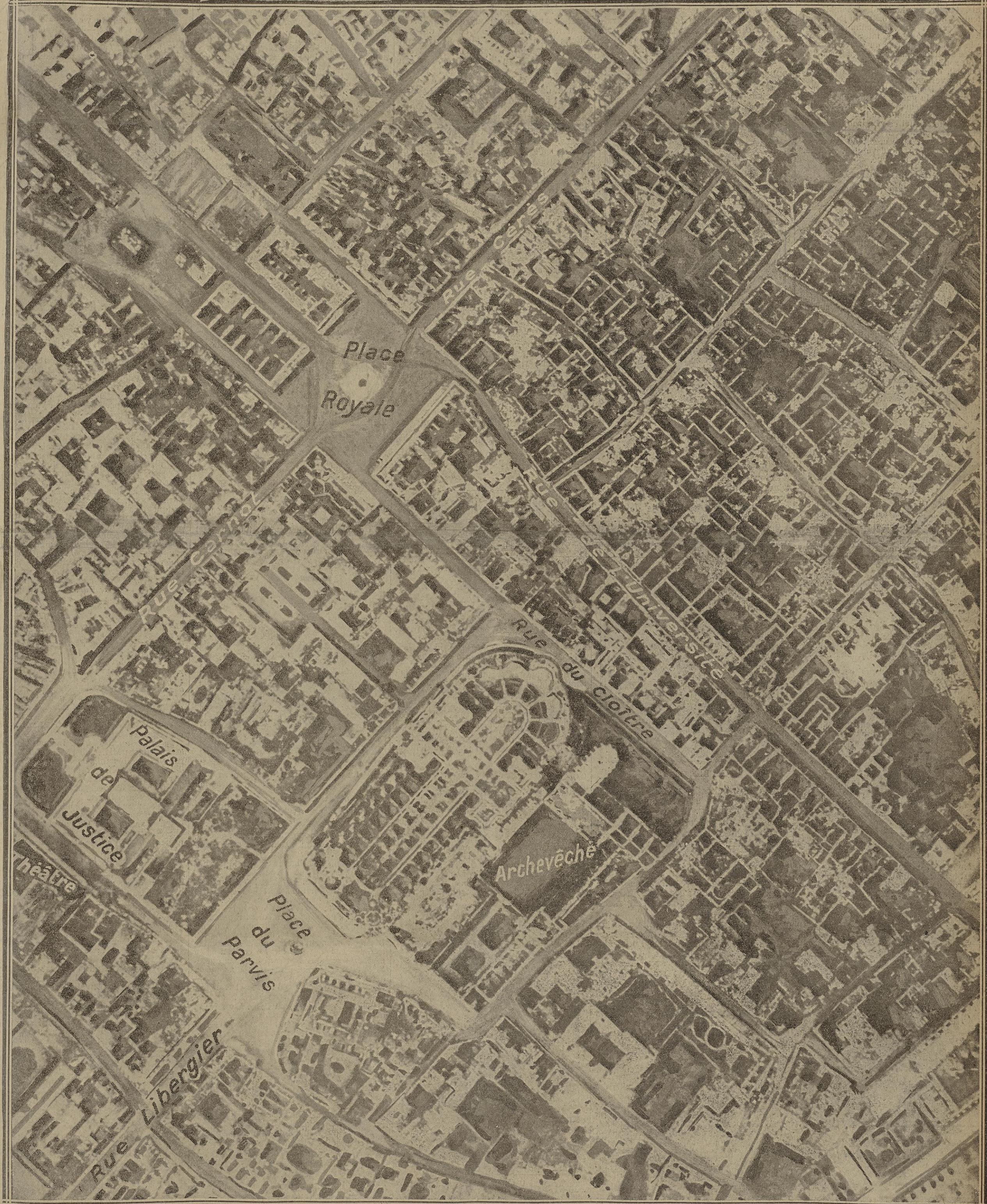
Huitième année. — N° 2.499. — 10 centimes.

« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLEON

*Mardi*  
**18**  
**SEPTEMBRE**  
**1917**

**RÉDACTION** : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
**ADMINISTRATION** : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
**TARIF DES ABONNEMENTS** :  
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger..... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
**PUBLICITÉ** : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## IL Y A TROIS ANS, LE PREMIER OBUS TOMBAIT SUR LA CATHÉDRALE DE REIMS



## VUE AÉRIENNE DE LA BASILIQUE, DU FAUBOURG

Le 19 septembre 1914, sans pouvoir invoquer même l'apparence d'une nécessité militaire, les Allemands soumettaient la cathédrale de Reims à un bombardement systématique et furieux. La France dénonça à l'indignation universelle cet acte révoltant de

## CERES ET DES QUARTIERS LES PLUS ÉPROUVÉS

vandalisme. Depuis lors, l'artillerie ennemie s'est acharnée sur ce sanctuaire de notre histoire, qui n'est plus, entre ses murs presque intacts, qu'un monceau de ruines, et sur la malheureuse cité, dont voici une saisissante et récente photographie prise en avion.

## LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Le cabinet Painlevé, dont la déclaration sera d'une netteté et d'une franchise absolues, est assuré d'une forte majorité.

Les Chambres reprennent aujourd'hui leurs travaux interrompus par six semaines de vacances.

Dans les deux assemblées, la déclaration ministérielle sera lue au début de la séance : à la Chambre, par M. Painlevé, président du Conseil ; au Sénat, par M. Raoul Pétet, garde des Sceaux.

Puis, tandis que la Haute-Assemblée se contentera de régler son ordre du jour avant de renvoyer sa séance, la Chambre voudra, sans doute, discuter les interpellations visant la politique générale du gouvernement.

La déclaration ministérielle sera très nette. Suivant son habitude, M. Painlevé, président du Conseil, exposera clairement la politique que le gouvernement entend suivre et les mesures par lesquelles il compte donner à la conduite de la guerre une impulsion plus vigoureuse. Il demandera à la Chambre d'exprimer son opinion avec la même clarté.

Les socialistes, qui se réuniront ce matin à la Chambre, paraissant — à part les minoritaires — devoir faire crédit au gouvernement, le ministère Painlevé peut compter sur une imposante majorité.

### Les interpellations déposées

Neuf demandes d'interpellation sont déposées :

Trois, de MM. Aristide Jobert, Chaulin-Servinière et Augagneur, visant la politique générale du gouvernement ;

Deux, de M. Deguise, ont trait : l'une, aux permissions sur le front français et sur le front d'Orient ; l'autre, à la réorganisation des régions libérées ;

M. Louis Dubois interpellera également sur la conduite générale de la guerre ; M. Boret, sur le ravitaillement du pays et la qualité du pain ; M. Landry, sur la réorganisation économique du pays ; M. Cosnier, sur le renvoi des vieilles classes.

MM. Bracke et André Lebey ont manifesté, d'autre part, leur intention d'interroger sur l'affaire Almereyda. Et on sait que M. Turmel veut interroger aussi... sur l'affaire Turmel.

Le gouvernement acceptera aujourd'hui la discussion immédiate des interpellations sur la politique générale, de façon à permettre à la Chambre de manifester, sans retard, son sentiment à l'égard du nouveau cabinet.

En ce qui concerne l'interpellation sur le cas de M. Turmel, le gouvernement estime qu'en l'état elle ne peut être acceptée et que l'ajournement du débat doit être prononcé.

### Les radicaux-socialistes et le ministère Painlevé

Au cours de la réunion qu'il a tenue, hier, à la Chambre, le groupe du parti radical et radical-socialiste s'est occupé de la situation politique et a envisagé l'attitude à prendre à l'égard du ministère Painlevé.

MM. Daniel Vincent, René Besnard et Maurice Long ont exposé les motifs auxquels ils avaient obéi en acceptant d'entrer dans le nouveau gouvernement. M. René Renoult, président du groupe, a indiqué, par contre, les considérations qui l'avaient amené à s'abstenir conformément à la décision du groupe.

Une vive discussion s'est alors engagée. Finalement, M. André Hesse, tout en regrettant l'absence de socialistes dans le cabinet, a fait observer que la personnalité de M. Painlevé donnait toute garantie aux radicaux socialistes.

M. André Hesse ajoute qu'il convenait de faire au nouveau gouvernement un large crédit et de le juger sur sa déclaration et sur ses actes. Sur sa proposition, le groupe adopta à l'unanimité l'ordre du jour pur et simple en lui donnant cette signification.

D'autre part, après avoir entendu M. Malvy sur l'ensemble de la politique qu'il a suivie au ministère de l'Intérieur et sur les circonstances qui l'ont amené à donner sa démission, le groupe — comme l'avait fait M. Ribot au Conseil des ministres — a remercié le député du Lot des services qu'il a rendus pendant trois ans à la défense nationale et lui a renouvelé l'expression de sa sympathie et de sa confiance.

### L'« as » anglais Insall s'évade d'Allemagne

LONDRES, 17 septembre. — Le capitaine Gilbert-Martin Insall, l'« as » anglais, décoré de la croix de Victoria, a pu s'échapper d'Allemagne, après vingt mois de captivité.



L'AVIATEUR INSALL

Le capitaine Insall, qui est bien connu à Paris, où il a passé sa jeunesse, fut fait prisonnier à La Bassée. Il avait déjà tenté trois fois de s'échapper mais avait été repris.

**Garros, moins heureux, a échoué de nouveau.**

STOCKHOLM, 17 septembre. — L'*Aftenbladet* apprend qu'un Suédois du nom de Karl Holmberg vient d'être arrêté en Allemagne pour avoir tenté de faire échapper le célèbre aviateur français Réland Garros.

## LE DANGER MAXIMALISTE

Les exigences des partis d'extrême-gauche se heurtent au refus de Kerensky, qui n'entend pas se laisser déborder.

La situation politique de la Russie est en ce moment-ci éminemment instable, et la physionomie des événements change d'heure en heure. Voici pourtant comment, d'après les informations les plus sûres qui soient parvenues à Paris dans la journée d'hier, se présentent les choses.

Si singulier que le fait puisse paraître, les difficultés auxquelles se heurte en ce moment Kerensky viennent de ce que, dans l'épisode Kornilov, il a été trop vainqueur. En effet, aussi long-



GÉNÉRAL VERKHOVSKY

temps que la tentative de Kornilov est apparue comme un danger, tous les partis révolutionnaires, y compris les maximalistes, se sont groupés autour de Kerensky. Mais, une fois le mouvement réprimé, les mêmes partis ont demandé leur salaire. Le jeune dictateur ayant manifesté sa volonté de faire un ministère d'union sacrée, les maximalistes lui ont signifié leur opposition à ce projet et lui ont fait connaître qu'il devait compter avec eux.

A cette sommation, à ces exigences, Kerensky a répondu par un refus énergique et fier. Il a déclaré qu'il maintenait sa décision de former le ministère d'union sacrée dont la crise récente lui a montré la nécessité. « Si je ne réussis pas à faire ce ministère avec le Soviet, aurait-il dit en substance, je le ferai contre le Soviet. »

Cette attitude a causé un violent mé-



contentement chez les maximalistes, qui ont déjà, ou peu s'en faut, déclaré la guerre à Kerensky.

Le chef du gouvernement ne paraît pas s'être laissé émouvoir par cette nouvelle menace. Étant donné l'opposition qu'il rencontre à l'extrême-gauche et les garanties qu'on exige de lui dans certains milieux libéraux, il a pris le parti de remettre à plus tard la constitution du ministère et de gouverner provisoirement avec le Directoire de cinq membres dont il est le chef.

Il est fort probable que cette solution excitera encore davantage la colère du Soviet de Petrograd, où les bolcheviks sont redevenus l'élément dominant. Telle était la situation aux dernières nouvelles parvenues de Russie, et l'on ne saurait se dissimuler qu'elle est chargée de plusieurs points noirs. La question, aujourd'hui, est peut-être de savoir si Kerensky pourra venir à bout du mouvement maximaliste aussi facilement qu'il a triomphé du coup d'Etat de Kornilov.

Jacques BAINVILLE.

### L'attitude du Soviet

PETROGRAD, 17 septembre. — La ville est calme, l'application rigoureuse de la loi martiale paraît avoir suffi à rétablir l'ordre.

Les délégués du Soviet collaborent ardemment à l'œuvre du gouvernement provisoire. Ils ont, de leur propre initiative, procédé à de nombreuses perquisitions au domicile des personnes suspectes et ils ont ordonné l'arrestation de plusieurs officiers.

L'attitude de Kornilov a contribué d'ailleurs à accroître la puissance du Conseil des ouvriers et soldats. D'autre part, elle a renforcé la situation des maximalistes, dont l'influence s'est accrue dans la capitale et dans les principales villes du pays.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue du Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

## LES COMBATS DE LIVONIE

Le retour offensif de nos alliés, recifiant et stabilisant leurs positions, écarte la menace allemande sur Petrograd.

La situation paraît se stabiliser en Livonie. La 12<sup>e</sup> armée russe, par un vigoureux retour offensif où les troupes de Lithuanie se sont particulièrement distinguées, est parvenue à rectifier entièrement sa ligne au sud de la route de Pskov par l'occupation de Kronenberg, Pehne, Neu-Keipen, Alt-Keipen et Sissegane. Aucune manœuvre de débordement n'est plus possible contre des positions ainsi appuyées l'une par l'autre. Les Allemands se retranchent devant les, de même qu'ils se retranchent, au nord de la route de Pskov, sur la rivière Meliorpe, et la lutte se réduit de nouveau à des engagements d'avant-postes et à des actions d'artillerie.

C'est ainsi qu'une fois de plus une offensive commence à grand fracas s'arrête et s'ankylose après son premier succès. Les critiques militaires allemands, celui de la *Gazette de Francfort* entre autres, qui, à cette occasion comme aux précédentes, ont célébré avec emphase « le retour à la guerre de mouvement », doivent regretter les fauves espoirs qu'ils ont donnés au public. La vérité est que la guerre de mouvement n'est possible, dans les conditions du combat moderne, que pendant de très brèves périodes, pour peu que l'armée dont le front a été rompu garde la faculté de s'accrocher au terrain et de se reformer en arrière de sa ligne primitive.

Ce fut le cas de la 12<sup>e</sup> armée russe en Livonie, comme de la 41<sup>e</sup> armée en Galicie, comme de l'armée roumaine l'an passé. Les Allemands ne marcheront pas plus sur Petrograd qu'ils n'ont marché sur Odessa.

Reste la chance d'une bataille navale, où la flotte russe de la Baltique serait écrasée, et d'un débarquement sur les côtes de Finlande. Chance bien incertaine, car le golfe de Riga, où aurait lieu la bataille, est d'une navigation difficile à qui n'en connaît pas exactement les passages ; les Russes n'ont pas manqué d'y semer des mines ; leur flotte est intacte ; enfin, une attaque menée par mer contre des ouvrages de la côte est vouée presque fatidiquement au désastre.

Le général Villars.

Le 10 juillet, un questeur m'informa qu'un garçon de la Chambre, en rangeant les vestiges, avait trouvé la veille, dans la partie de l'un d'eux attribuée à M. Turmel, une enveloppe ouverte, sans adresse, contenant 25.000 francs en billets de la Banque Suisse (avant une autre pièce aucune indication), qu'il l'avait, suivant la règle, remise à son chef ; que celui-ci l'avait portée à la questure, et qu'enfin la questure l'avait déposée à la caisse, en attendant qu'en vînt la réclame.

Peu après, un autre questeur m'informa qu'un individu, paraissant suspect venait de temps en temps s'entretenir avec M. Turmel, dans la salle des Pas-Perdus. Il me pria de mettre le ministre de l'Intérieur au courant. L'individu en question fut surveillé.

L'enquête continua pendant la séparation de la Chambre. D'autre part, M. Turmel avait quitté Paris, dès le 17 juillet, je crois. Il était à Loudéac, et il ne revint pas avant notre prorogation.

Étant donné ces circonstances, nous avons décidé de continuer à recevoir les éclaircissements que l'enquête pouvait fournir et de voir notre collègue dès la rentrée, d'autres procédures pouvant présenter, à tous les points de vue, des inconvénients plus graves.

Vous savez le reste.

Le JUGE D'INSTRUCTION GILBERT

Telle est la déclaration flatteuse et touchante qu'a faite hier à Paris le haut commissaire de la Croix-Rouge américaine.

Le major Murphy, haut commissaire de la Croix-Rouge américaine en Europe, a fait hier, au cours d'un déjeuner de l'Association de la presse anglo-américaine, la déclaration suivante :

Nous sommes ici en France non pour y faire des obligations, mais pour essayer de payer en quelque mesure une grande dette dont l'origine remonte au temps où notre pays était encore dans les douleurs de l'enfance et qui, au cours des trois dernières années, a si bien grandi que c'est à peine si nous pouvons espérer de nous en acquitter complètement.

D'autre part, rien ne serait plus faux que de nous prêter l'ambition d'introduire en France des méthodes américaines. Nous n'avons qu'un désir, un grand désir, c'est que les Français veuillent bien nous permettre de prendre à notre compte une partie de leur tâche et de l'accomplir de la manière qui leur plaira et qu'ils approuveront. J'irai plus loin : nous sommes venus apprendre, et non enseigner.

C'est mon sincère espoir que, quand nous rentrerons chez nous après la guerre, notre nation se sera enrichie en appréciant mieux et de la civilisation française, et que, pour nous inspirer dans l'avenir, nos amis garderont comme un trésor la mémoire vivante des héros dont l'ardeur magnifique, l'esprit

contentement chez les maximalistes, qui ont déjà, ou peu s'en faut, déclaré la guerre à Kerensky.

Le chef du gouvernement ne paraît pas s'être laissé émouvoir par cette nouvelle menace. Étant donné l'opposition qu'il rencontre à l'extrême-gauche et les garanties qu'on exige de lui dans certains milieux libéraux, il a pris le parti de remettre à plus tard la constitution du ministère et de gouverner provisoirement avec le Directoire de cinq membres dont il est le chef.

Il est fort probable que cette solution excitera encore davantage la colère du Soviet de Petrograd, où les bolcheviks sont redevenus l'élément dominant. Telle était la situation aux dernières nouvelles parvenues de Russie, et l'on ne saurait se dissimuler qu'elle est chargée de plusieurs points noirs. La question, aujourd'hui, est peut-être de savoir si Kerensky pourra venir à bout du mouvement maximaliste aussi facilement qu'il a triomphé du coup d'Etat de Kornilov.

Jacques BAINVILLE.

### L'attitude du Soviet

PETROGRAD, 17 septembre. — La ville est calme, l'application rigoureuse de la loi martiale paraît avoir suffi à rétablir l'ordre.

Les délégués du Soviet collaborent ardemment à l'œuvre du gouvernement provisoire. Ils ont, de leur propre initiative, procédé à de nombreuses perquisitions au domicile des personnes suspectes et ils ont ordonné l'arrestation de plusieurs officiers.

L'attitude du Soviet

Le retour offensif de nos alliés, recifiant et stabilisant leurs positions, écarte la menace allemande sur Petrograd.

La situation paraît se stabiliser en

## M. TURMEL EST PARTI HIER POUR LOUDÉAC

Il avait donné, le matin, de nouvelles explications aux questeurs du Palais-Bourbon.

### UNE INSTRUCTION EST OUVERTE CONTRE X...

et de curieux. A grands pas, il se dirige vers le train, néglige les wagons de queue et choisit en tête son compartiment. Cette fois il accueille avec un peu de lassitude les éclairs de magnésium qui illuminent la foule et les appareils photographiques braqués sur lui.

Dans le couloir du wagon — décidément le train a du retard ! — les opérateurs prennent les derniers clichés au prix d'une fumée épaisse. M. Turmel tourne le dos.

Ce couloir est d'ailleurs envahi par des



M. TURMEL PART POUR LOUDÉAC

personnes qui n'ont pas l'intention d'aller à Loudéac.

On manque un peu de courtoisie à l'égard de ceux qui veulent passer, dit tristement le député.

Mais des coups de sifflet retentissent : des gens descendant, d'autres s'installent. M. Turmel est parti ! — ROGER VALBELLE.

### UNE INSTRUCTION EST OUVERTE

Nous avons dit qu'après avoir été longuement entendu, dimanche, par M. Mouton, directeur de la police judiciaire, en présence de MM. Prouharam, substitut, Darru et Farallic, commissaires aux délations judiciaires, M. Dothieu, l'amie de M. Turmel, avait remis à M. Mouton un certain nombre de documents se rapportant aux opérations traitées par le député de Guingamp. Ce dossier fut transmis, hier matin, à M. Lescouvé, procureur de la République, qui se rendit immédiatement au ministère de la Justice, où il conféra avec le garde des Sceaux. A l'issue de cet entretien, la note suivante fut communiquée :

« A la suite des enquêtes auxquelles a donné lieu l'affaire Turmel, et de la révélation de certains faits, notamment de la découverte d'une correspondance relative à des marchés importants négociés en 1916 et en 1917 avec une maison située en pays neutre et portant sur plusieurs milliers de bœufs qui semblaient destinés au ravitaillement de l'Allemagne, le garde des Sceaux a prescrit l'ouverture d'une information pour commerce avec l'ennemi. »

« Cette information permettra d'entreprendre les personnes qui ont été mêlées à cette affaire et d'inclure, s'il y a lieu, celles contre lesquelles seraient relevées des présumptions suffisantes. »

PEINTURE MODERNE  
PAR  
ANDRÉ REUZE

Ayant réalisé de jolis bénéfices dans la fabrication des chaussures pour l'armée, M. Larsonoos crut le moment venu de faire fixer ses traits sur la toile par un artiste arrivé. Le choix d'un peintre l'arrêta longtemps. Enfin, il pensa que son ami Bernard Lhermitte, le critique d'art, pourrait le renseigner.

— Où ça telle ne tienne, dit Bernard Lhermitte, je te présenterai à mon ami Tono Verdi, le peintre argentin.

— Il a du talent?

— Du talent? Mais c'est un futuriste.

— Et tu crois qu'il me fera ressembler?

— Que tu es arrêté! Il ne s'agit pas de faire ressembler, mais de rendre l'atmosphère enveloppante d'une figure humaine. Personne, mieux que Tono Verdi, n'attraperai ton atmosphère. Au surplus, il expose quelques toiles aux Néo-Pantelians. Viens voir ça.

Ils entrèrent. Des jeunes femmes alanguies, toutes en jambes, exprimaient d'une voix de tête des opinions excessives. M. Larsonoos remarqua aussi quelques uniformes d'aviateurs et de jeunes civils élégants, qui avaient trop monté leurs bretelles.

Cependant le critique l'arrêtait devant une petite toile où le cobalt, le vénitiane, l'ocre et le violet se trouvaient aux prises avec un jaune lampant plein d'insolence.

— Eh bien?... dit-il triomphant.

M. Larsonoos s'approcha pour voir la légende du tableau. Il lut:

TONO VERDI

Girafe s'enivrant à l'oxyde de plomb

Etude

— C'est... nouveau, c'est... éclatant, dit-il. Mais quel idiot a donc encadré cela à l'envers?

Rapidement, le critique l'avait poussé vers la sortie.

— J'ignorais complètement ton penchant pour l'alcool. Dieu veuille que l'on ne t'ait pas entendu! Ah! ces hommes d'affaires!

Après s'être fait prier, le critique consentit pourtant à écrire un mot de recommandation sur sa carte. L'autre lui sera les mains avec reconnaissance, et, dès le lendemain, il se pré-sentait chez l'artiste.

Un valet nègre l'introduisit dans un salon vaste, sans meubles, où des parfums brûlaient dans des amphores de pierre. Des coussins de soie noire jonchaient le tapis et aussi des pétales de roses. Parut Tono Verdi. C'était un garçon de vingt-cinq ans, rasé, monocle, coiffé en phoque, tout de blanc vêtu, un charmant joueur de tennis, d'aspect si sympathique que M. Larsonoos lui tendit la main.

Il ne la vit pas.

— Vous désirez? demanda-t-il d'un ton qui refusait.

Péniblement, l'industriel exposa sa demande, insista, supplia presque, et l'on tomba enfin d'accord pour cent louis.

— Mon réve, expliqua M. Larsonoos, serait d'être représenté en maillot de bain. Je suis bon nageur, et l'été dernier encore à Deauville...

— En maillot, mais c'est presque du nu! Vous ignorez, monsieur, que nous combattons à outrance le nu nauséabond et assommant.

— Vous m'étonnez, les grands maîtres...

— Ah! de quelles ordures allez-vous parler! Évitez-moi la crise de nerfs que me procure l'évocation de ces toiles bitumineuses...

— Mais, si vous ne me représentez pas sans vêtements, comment pourrez-vous me peindre à la nage?

— N'avez-vous donc jamais vu quelqu'un tomber à l'eau tout habillé?

Tant de logique désarmait M. Larsonoos.

— Du reste, continua Tono Verdi, le modèle a si peu d'importance... Ce qu'il faut représenter, c'est une ambiance.

— Tiens, je serais curieux de connaître mon ambiance. Jamais je n'avais songé à mon ambiance.

— Le monde, constata l'artiste, se confine dans la convention et la routine.

Le lendemain, il commençait le portrait. En jaquette, M. Larsonoos prit la pose et, à la fin de la séance, demanda la permission de regarder.

Il aperçut une sorte de Bouddha dont les vingt bras flous se débattaient dans une flaque verte. La tête hésitait entre l'œuf d'autruche et le profil du tapis.

— Il cherche une attitude idéale entre plusieurs croquis, pensa-t-il.

Mais l'artiste le détronga.

— Les gestes que je reproduis ne sont qu'un instant fixé du dynamisme universel. Tout bouge, tout se transforme. En vous déplaçant dans l'onde, vous n'avez pas deux bras, mais dix, mais vingt, et leurs mouvements sont triangulaires.

Les séances se succéderont. Avant de faire son portrait, M. Larsonoos n'eût jamais supposé que sa chaise se décomposât en marques vertes, violettes et jaunes. Il apprit aussi que ses cheveux étaient bleus.

Il y a quelques jours enfin, le tableau encadré fut apporté chez lui.

— Qu'est-ce que cette abomination? demanda Mme Larsonoos, qui s'exprime sans détour. Ce n'est pas ton portrait, j'espère!

— Si, ma bonne, c'est mon portrait.

— Et c'est ça que tu vas payer deux mille francs? Un barbouillage au jaune d'œuf!

— Ecoute, Eulalie, tu ne comprends pas l'art moderne. Si ce que dans ta jeunesse on ait fait des portraits ressemblants: c'est une mode passée, voilà tout.

Mme Larsonoos ne voulait rien entendre: Pour vingt sous, répétait-elle, à la foire au pain d'épices, un photographe l'aurait mieux tiré.

Finalement, la discussion s'envenima, au détriment d'un service en porcelaine de Limoges tout neuf.

Hier, M. Larsonoos devait verser ses cent louis à l'artiste.

— Voici, dit-il en tendant une bourse vide.

— C'est une plaisanterie? demanda Tono Verdi.

— Du tout. Je suis, vous l'ignorez peut-être, fondateur d'une école nouvelle, les "Economistes futuristes". L'argent n'existe plus, nous payons avec l'ambiance et...

Tono Verdi n'eût point ses opinions au-delà d'un certain rayon. Il se fâcha. De propos acerbes, mais bien français, en qualificatifs malsonnantes, quoique argentins, la conversation tourna en pugilat, et M. Larsonoos creva la toile sur la tête du novateur.

Tono Verdi a porté plainte. Mme Larsonoos demande le divorce et plaide la folie. Jamais, non jamais, son mari n'eût supposé qu'il en coûtaient aussi cher de faire faire son portrait par un peintre à la mode.

André REUZE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

M. KERENSKY SONGERAIT  
A DISSOUDRE LA DOUMA

PÉTROGRAD, 16 septembre. — La proclamation de la République est une des exigences dont le Conseil des délégués ouvriers et soldats avait maintes fois réclamé la réalisation.

On se rappelle que, lors de la crise de juillet, cet acte a déjà été envisagé et a même provoqué le départ du prince Lvov, président du Conseil.

Les journaux croient que la dissolution de la Douma ne tardera pas non plus à être décrétée.

Ce serait une mesure dont le gouvernement aurait décidé le principe au cours de la séance du Conseil d'hier. La dissolution de la Douma déclouerait d'ailleurs naturellement de la proclamation de la République. La Douma, étant une institution de l'empire, ne saurait subsister, disent les journaux, sous le régime républicain.

La dissolution de la Douma donnera également satisfaction au Conseil des délégués ouvriers et soldats, dont l'assemblée générale avait, il y a deux mois, voté une motion réclamant cette mesure.

Le Conseil des Cinq

PÉTROGRAD, 16 septembre. — Le nouveau ministère dénommé Conseil des Cinq, qui, on le sait, ne sera que provisoire et ne concentrera dans ses mains le pouvoir que jusqu'à la reconstitution complète du cabinet, gouvernera le pays avec le concours des chefs des diverses administrations, dont la participation aux séances du conseil ne sera que consultative et ne comportera pas le droit de vote.

Aucune nomination ministérielle n'est donc prévue prochainement.

Le gouvernement irait s'installer à Moscou

PÉTROGRAD, 16 septembre. — Suivant des nouvelles de Moscou, on parle beaucoup, depuis quelques jours, du transfert prochain du gouvernement dans la capitale moscovite.

Le maire, interrogé, a effectivement déclaré: « Il est probable que le gouvernement s'installera à Moscou. Des recherches sont déjà faites pour trouver des locaux destinés aux diverses administrations gouvernementales. »

300 marks de prime pour le premier Américain fait prisonnier

Le haut commandement américain a été informé par les autorités militaires françaises que le Kaiser a promis une récompense de 300 marks et trois semaines de permission au premier Allemand qui fera prisonnier un soldat américain.

Cette information fut fournie par des prisonniers allemands, récemment capturés, qui déclarèrent que l'offre fut faite dans un ordre du jour à l'armée tout entière.

Mais, si vous ne me représentez pas sans vêtements, comment pourrez-vous me peindre à la nage?

N'avez-vous donc jamais vu quelqu'un tomber à l'eau tout habillé?

Tant de logique désarmait M. Larsonoos.

— Du reste, continua Tono Verdi, le modèle a si peu d'importance... Ce qu'il faut représenter, c'est une ambiance.

— Tiens, je serais curieux de connaître mon ambiance. Jamais je n'avais songé à mon ambiance.

— Le monde, constata l'artiste, se confine dans la convention et la routine.

Le lendemain, il commençait le portrait. En jaquette, M. Larsonoos prit la pose et, à la fin de la séance, demanda la permission de regarder.

Il aperçut une sorte de Bouddha dont les vingt bras flous se débattaient dans une flaque verte. La tête hésitait entre l'œuf d'autruche et le profil du tapis.

— Il cherche une attitude idéale entre plusieurs croquis, pensa-t-il.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, quatre avions allemands et un drachen ont été abattus par nos pilotes; un sixième appareil ennemi a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Enfin, six autres avions allemands, gravement endommagés à la suite de combats avec nos aviateurs, sont tombés dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement s'est montrée particulièrement active pendant la journée du 16 septembre et la nuit du 16 au 17. DE NOMBREUSES SORTIES ONT ETE EFFECTUÉES PAR NOS APPAREILS QUI ONT LANCÉS 15.000 KILOS DE PROJETILES SUR LES ÉTABLISSEMENTS DE L'ENNEMI. PARMI LESQUELS IL FAUT SIGNALER LES CASERNES ET USINES DE STUTTGART, LE CAMP D'AVIATION DE COLMAR, LES DÉPÔTS DE LOGELBACH, DES ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES AU SUD DE METZ, LA GARE DE THIONVILLE, LES USINES D'UECKINGEN, LA GARE DE SARREBOURG, ETC.

FRONT BRITANNIQUE

13 HEURES. — Nos régiments anglais et écossais ont exécuté avec succès, pendant la nuit, des coups de main sur les positions allemandes à l'est d'Epehy, aux abords de la voie ferrée Arras-Cambrai et au sud de Gavrelle. Ces opérations nous ont permis de ramener des prisonniers, de capturer deux mitrailleuses, de tuer de nombreux occupants, de faire sauter des abris, des emplacements de mortiers de tranchées et des dépôts de munitions.

L'artillerie adverse s'est montrée assez active cette nuit à l'est d'Ypres.

SOIR. — L'ennemi, qui tentait ce matin, à la faveur d'un bombardement, d'effectuer un coup de main sur nos tranchées au sud de Lombaertzyde, a été pris sous un feu violent et subi de lourdes pertes avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Activité de notre artillerie, au cours de la journée dans le secteur d'Ypres. L'artillerie allemande a été un peu moins active, sauf dans le secteur sud de Lens et vers Nieuport.

La visibilité, qui s'est fort améliorée dans la journée d'hier, nous a permis de faire beaucoup de bon travail d'artillerie et de photographie. Les aviateurs ennemis, toujours très favorisés par un fort vent d'ouest, ont montré de l'activité pendant les intervalles de beau temps. Ils ont jeté, au cours de la matinée, dans l'intérieur de nos lignes, cinquante bombes, qui n'ont occasionné que très peu de dégâts. Nos pilotes ont jeté 143 bombes sur les terrains d'aviation et cantonnements ennemis. Leurs mitrailleuses ont, en outre, envoyé plusieurs milliers de balles sur divers objectifs à terre. Une formation d'infanterie forte de 2.000 hommes, prise d'une hauteur d'environ 30 mètres sous le feu de nos mitrailleuses, a été dispersée.

SIX APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS EN COMBATS AERIENS, QUATRE AUTRES ONT ETE CONTRAINTS D'ATTERRIR DESEMPARES. UN ON-

L'ALLEMAGNE S'EFFORCE  
DE DISCULPER LA SUEDE

LONDRES, 17 septembre. — On demande de Stockholm que, d'après le *Nyd Dagligt Allehanda* le gouvernement allemand a envoyé au gouvernement suédois une note relevant la question « la question désagréable » soulevée par les télégrammes de Luxembourg et remerciant la Suède de les avoir transmis, La note conclut :

« Le gouvernement allemand donna des instructions à tous ses représentants à l'étranger, les invitant à refuser de révéler au gouvernement suédois le contenu des télégrammes chiffrés pouvant être confiés par eux à la Suède pour transmission. »

On manifeste à Stockholm

STOCKHOLM, 17 septembre. — D'imposantes démonstrations eurent lieu, dimanche dernier, dans la capitale, à propos de l'affaire de la transmission des télégrammes allemands. 15.000 citoyens, Branting, en tête, se rendirent au Landtagard Gardet, et plusieurs discours furent prononcés flétrissant sévèrement les menées allemandes.

Branting déclara notamment que, dans le communiqué officiel, on regrettait de ne pas voir l'expression de l'indignation que doit susciter le contenu de la dépêche allemande.

L'Argentine exaspérée contre l'Allemagne

BUENOS-AIRES, 17 septembre. — Le sentiment national, en République Argentine, est de plus en plus indigné des menées allemandes. Il est visible que le gouvernement argentin seraient désireux de ne pas brusquer les choses et même de ne pas sortir de la ligne de conduite qu'il s'est fixée.

Une partie considérable de l'opinion publique se montre opposée aux procéédés de temporisation du président Irigoyen. D'imposantes manifestations se préparent pour le 20 septembre, jour pour lequel l'arrivée du navire anglais le *Glasgow* est attendue à Buenos-Aires.

Le comte Luxburg est toujours à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES, 17 septembre. — Le comte Luxburg, ministre d'Allemagne en Argentine, dont le départ avait été annoncé pour vendredi dernier, était encore à Buenos-Aires dimanche.

Le comte Luxburg devait s'embarquer à bord du paquebot hollandais *Zelandia*, à destination d'Amsterdam, mais ce bateau n'est pas encore arrivé à Buenos-Aires. Le bruit a couru qu'en raison de ces difficultés, le ex-ministre d'Allemagne songerait à se réfugier au Chili ou au Paraguay. Mais les gouvernements chiliens et paraguayens ont fait savoir au gouvernement argentin qu'ils considéraient la personnalité du comte Luxburg comme indésirable, et qu'ils lui interdiraient, en conséquence, l'accès de leur territoire. — (Radio.)

Toutes ces affaires périlicent. S'agit-il du même M. Vitrac?

LE COMITÉ DE STOCKHOLM  
PUBLIE UN MANIFESTE

## LES COURS

— S. M. la reine d'Italie est en ce moment avec les jeunes princes à San Rossore, après avoir fait un séjour à Valdieri.

— Le duc d'Orléans quittera Rome cette semaine.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Blondel, ministre de France en Roumanie, est arrivé à Paris, venant de Jassy.

— M. Boppe, ministre plénipotentiaire en Serbie, est nommé ministre plénipotentiaire à Pékin.

— Le ministre de Suède à Londres et la comtesse Wrangel ont quitté l'Angleterre pour se rendre en France.

— Le vicomte de Fontenay, ministre plénipotentiaire en Albanie, est nommé au même poste en Serbie.

— M. André Chaumeix, notre distingué confrère des Débats, est nommé, pour la durée de la guerre, conseiller à l'ambassade de France à Berne.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage, hier, au Jockey-Club, ont été admis : le général André Brewster, inspecteur général du corps expéditionnaire américain ; le major Frank Ross McCay, aide de camp du général Pershing ; le major Grayson Murphy, haut commissaire de la Croix-Rouge de l'armée américaine en Europe, et le major James H. Perkins, aide du major Murphy. Tous quatre avaient pour commandant le général baron de Berckheim et le commandant comte Louis d'Harcourt.

## INFORMATIONS

— S. A. R. l'infant Luis d'Espagne, la princesse Pascal de Bourbon, Mme Eugène Schneider, la marquise de Saint-Sauveur, le baron de Grandmaison, député, le comte Joseph de Gontaut-Biron et le comte Ernest de Gabriac sont de passage à Versailles.

— La comtesse Joachim Murat est partie hier pour Vichy.

— Parmi les convives du déjeuner donné hier par l'Association de la Presse anglo-américaine, se trouvaient : colonel Needham, de la Croix-Rouge britannique ; major Murphy, major Perkins, lord Brooke, membre de la mission canadienne en France ; M. James Hazen-Hyde, de la Croix-Rouge américaine, etc.

## CITATIONS

— Le maréchal des logis Pointel, de la 21<sup>e</sup> batterie du 239<sup>e</sup> d'artillerie, vient d'être l'objet de la belle citation suivante :

Excellent sous-officier ; chargé comme chef d'un poste d'observation avancé de recevoir et de transmettre tous les renseignements envoyés par téléphone, par optique et par courreurs, a su diriger parfaitement ce service ; s'est particulièrement distingué en observant sous un bombardement d'une extrême violence la progression de notre infanterie.

Le maréchal des logis Pointel est le fils du conseiller municipal du quartier du faubourg Montmartre.

## MARIAGES

— Le chanoine de La Guibourgère vient de bénir, samedi dernier, en l'église de Changé (Mayenne), le mariage de M. François de Chauvigny, sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> chasseurs, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. de Chauvigny et de Mme, née de La Guibourgère, décédée, avec Mme H. d'Elva, fille du comte d'Elva, conseiller général et sénateur de la Mayenne, et de Mme, née Dumont.

— Le mariage de lord Rodney et de Miss Marjorie Lowther, fille du capitaine Hon. Lanclot et de Mrs Lowther, vient d'être célébré à Christ-Church, à Londres.

## DEUILS

— On annonce la mort de Mme Monique Pierre Giraudeau, fille du capitaine mort pour la France et de Mme, née Lambinet. En raison des circonstances, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

## Nous apprenons la mort :

De la comtesse de Trévenec douairière, qui a succombé hier, au Cambacérès. Elle était la mère du comte de Trévenec, sénateur des Côtes-du-Nord, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, actuellement aux armes, et de la marquise de Quinemont ; la belle-mère de la comtesse de Trévenec, du colonel marquis de Quinemont ; la grand-mère sous-lieutenant de Trévenec, tué le 21 juin 1915 ; du vicomte de Mony Colchen, maréchal des logis au 12<sup>e</sup> d'artillerie, de la vicomtesse de Mony Colchen et de Mme de Trévenec.

Du marquis de Ligondès, ancien maire de Sainte-Foye, décédé en son château de Sainte-Foye, près de Paris. Le défunt avait épousé en premières noces Mme de Bolinay, petite-fille du général de La Rochefontenelle, et, en secondes noces, Mme de Lignac.

— Du maréchal des logis pilote aviateur Jacques Thabaud-Deshoulières, fils de M. Thabaud-Deshoulières, directeur adjoint à la Société française d'archéologie, et de Mme, née Schaffers, deux fois cité et proposé pour une troisième citation, tué dans un combat aérien sur le front des Flandres.

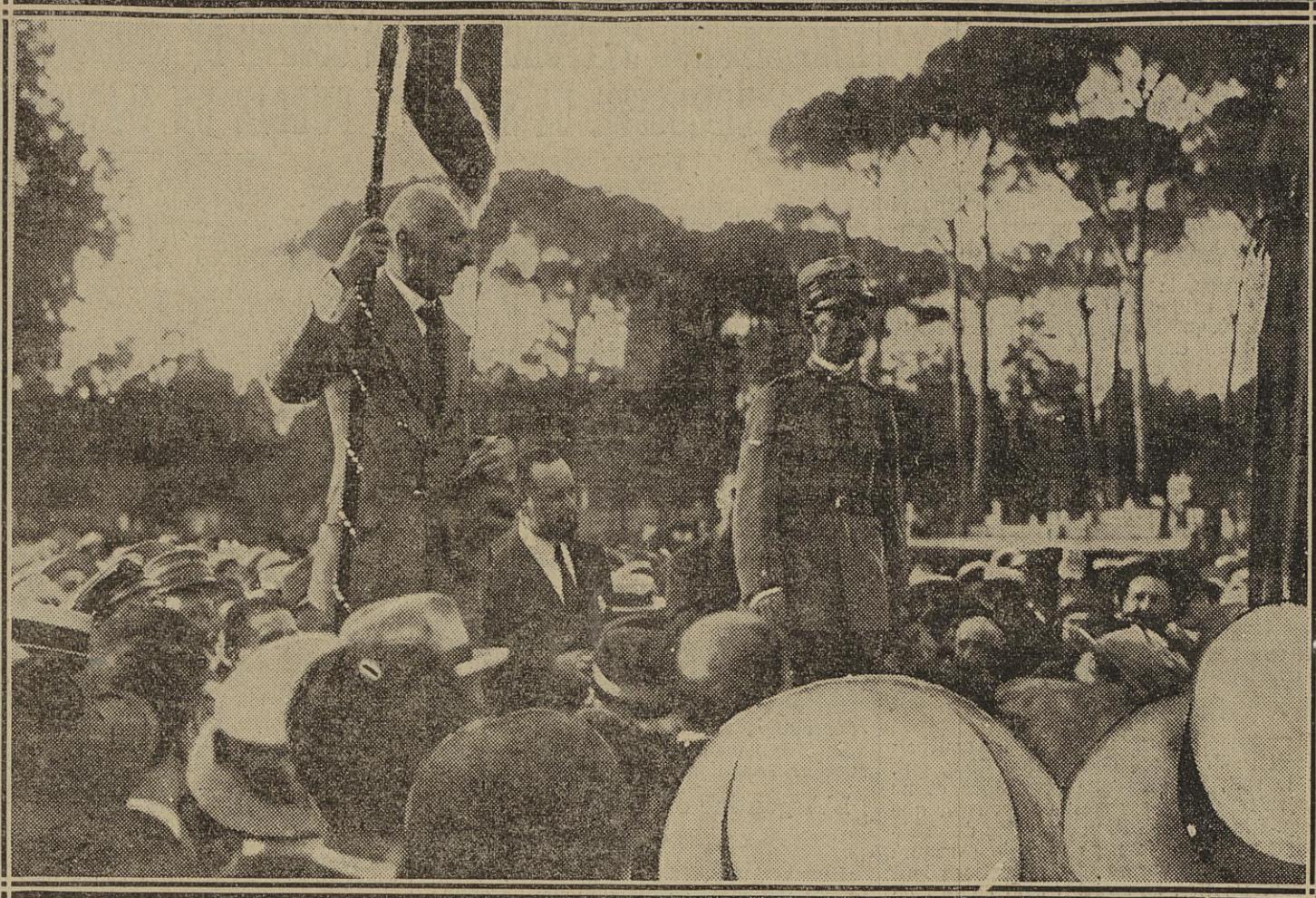
## BIENFAISANCE

— De Biarritz : Le concert donné au profit de l'œuvre La Somme dévastée vient de réunir une élégante affluence qui a clapping toutes les grandes vedettes inscrites au programme : MM. Claude Debussy, Georges Boskoff, Gaston Poulet, Koubitzky, Miles Pastora Imperio et M. Poulet.

— Un comité, dans lequel figurent entre autres les noms de la princesse Ghika, de la comtesse van den Stern, de la baronne de Giers, de Mme Barrère, de Mme Pachitch et de Mme Marconi, vient de constituer à Rome une section de la Croix-Rouge serbe.

## STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains. Bureaux tournants. Chaises bas-coude. Classeurs. Coffres-forts. Installations complètes. Appartements. Vente. à Location. Mobiliers pour Paris et la campagne. Vente. Achat. Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, rue Rochechouart, PARIS

EXCELSIOR  
LE MINISTRE BISSOLATI PRONONÇANT UN DISCOURS

LE GRAND PATRIOTE ITALIEN A REMIS EN SUITE UN DRAPEAU AUX MUTILÉS

Le ministre Bissolati, qui fut l'un des plus ardents interventionnistes italiens, vient de prononcer à Rome un vibrant discours où il a affirmé la résolution de son pays de poursuivre la guerre jusqu'à sa fin victorieuse. Puis il a remis aux mutilés de la guerre un étendard offert par le peuple romain.

## BLOC-NOTES

**N**OUS n'osions rien dire... Parce que, si nous avions dit quelque chose, on nous aurait aussitôt répondu : « De quoi vous plaignez-vous, et n'avez-vous pas honte ! Songez à vos frères et à vos enfants dans les tranchées. Eux aussi entendent un bruit effroyable, et non pas pendant cinq minutes chaque nuit, mais toute la nuit et tout le jour. Cependant, ils ne se plaignent point. Ils endurent. Endurez. »

Or, comme il n'y a rien à objecter à ce raisonnement, nous nous taisions. Et vers minuit et vers deux heures, toutes les nuits, ils arrivaient.

Ils arrivaient, les boueux blancs et jaunes, Français ou Kabyles, sur leurs chars de fer entraînés par des roues de fer et portant des boîtes de fer. Si, plus tard, quelque historien, dédaignant les grandes aventures, les batailles et les intrigues des chancelleries, écrit d'une plume modeste l'histoire de nos mœurs, il ne manquera pas de noter que, pour enlever les épluchures de pommes de terre, les coquilles d'œuf et les cendres de l'âtre, il fallait aux gens du vingtième siècle un matériel blindé, boulonné et cuirassé comme une tourelle, à canon.

Donc, les boueux arrivaient avec un grand fracas dont les bourgeois sursautaient dans leur lit. Le boueux chauffeur serrait ses freins qui gémissaient. Le boueux de l'avant sautait à terre et traînait sur le trottoir la boîte de fer qui s'y trouvait depuis neuf heures du soir. Et puis, d'un grand effort, il la hissait sur le camion. Alors le boueux de l'arrière prenait une boîte vide et la rejetait sur le trottoir. Voilà pour le numéro 1.

Le camion repartait avec un long sifflement, infinité plus sonore que celui de la sirène. Je puis le dire. Car, lors d'une des dernières alertes, j'ai croisé au coin d'une rue une voiture de pompiers et une voiture de boueux. Les pompiers s'évertuaient à faire le plus de bruit possible, ce qu'on ne saurait leur reprocher, puisqu'ils avaient été chargés par toutes les autorités civiles et militaires de mener vacarme. Mais les boueux, que nul n'avait priés de coûter au réveil, n'avaient aucune peine à étouffer le son de la sirène sous le fracas des boîtes renommées. Mais je m'égarerai.

Quand il avait pris les boîtes du numéro 1, le monstre repartait à toute vitesse vers le numéro 3, et c'était encore un arrêt, et le crissement des freins, et le bruit de toute la machinerie. On ne pouvait se redormir que lorsqu'il avait quitté le quartier. Et on soupirait sans souffler mot, puisque c'est la guerre.

Mais voilà qu'un homme est venu qui présente sa plainte à notre place. C'est M. Hudelot, préfet de police. Il défend que les boueux abusent de notre timidité. Il charge les agents de leur dresser procès-verbal s'ils font trop de bruit. Mais voilà, vive le préfet ! Nous aimeraient-il ? Voilà si longtemps que les gens de la rue se croient tout permis. Le préfet ne trouve pas extraordinaire que nous ayons envie de dormir... Oh ! merci...

Louis LATZARUS.

## Consolation

Vous avez eu beau faire, madame, relancer les députés de votre connaissance, envoyer un bleu à votre ami Machin qui est au mieux avec un vice-président de la Chambre, téléphoner au petit Chose qui est attaqué au cabinet d'un ministre, vous n'avez pas regardez ce matin le carton colorié que vous attendiez et qui devait vous permettre d'assister, cet après-midi, à la grande première du Palais-Bourbon.

Car c'est une grande première : il y a M. Painlevé, qui fait ses débuts comme président du Conseil ; MM. Maurice Long et Renard, qui doivent, pour la première fois, s'asseoir au banc des ministres ; M. Barthou — une étoile parlementaire — que l'on va revoir au gouvernement ; M. Doumer, que vous n'avez plus revu à la Chambre depuis de longues années...

Et puis, il devait surtout y avoir M. Turmel.

Avez-vous que c'était M. Turmel qui intriguait le plus votre curiosité, que vous bru-

## EXCELSIOR

Mardi 18 septembre 1917

## THÉATRES

La première de ce soir. — Ce soir, à la Porte Saint-Martin, première (à ce théâtre de Montmartre) de M. Pierre Frondai, ayant pour principaux interprètes : MM. Félix Huguenet, Louis Gauthier, Jean Toublot, Mme Juliette Darcourt, Villeroy, Andrée Pascal et Polaire.

Théâtre Réjane. — Ce soir, à 8 h. 30. Une Revue chez Réjane. Immense succès !

Ce soir : Comédie-Française, 8 h. 15, l'Elévation. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Werther, les Amoureux de Catherine. Odéon, 8 h. 15, Mon ami Teddy. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sach Guitry).

Variétés, 8 h. 15, la Femme de mon mari. Gymnase, relâche ; vendredi, Petite Reine. Vaudeville, 8 h., la Revue.

Châtelot, mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., et soir, le Tour du Monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son fils.

Trianon-Lyrique, 8 h., Giroflé-Girofla.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change...

Th. Réjane, à 8 h. 30, Une Revue chez Réjane Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 30, le Trombone de Madame.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folie Nuit.

Femina, 8 h., Sappho.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut ! la Petite Mad Scala, 8 h. 30, le Suris.

## MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Le général Petain en Alsace

Le général en chef est allé, ces jours derniers, en Alsace, rendre visite aux populations libérées. Lors de son dernier voyage dans la région du Haut-Rhin, il avait été accueilli par les maires des villes et des villages qui avaient tenu à lui apporter l'assurance de l'absolu dévouement de leur administrés envers la mère patrie.

Au cours de ce nouveau voyage, le général Petain a été accueilli dans les villes et les villages avec une joie que contenait difficilement le désir formel qu'il avait exprimé de laisser à sa visite un caractère bri

Le général en chef s'est rendu chez les maires et les notables des principales communes, s'enquérant des besoins locaux au point de vue de l'industrie et de l'agriculture, s'informant des rapports des populations civiles avec l'armée et l'administration militaire. Partout, à Wesserling, Thann, à Massevaux, à Dannemarie, il a recueilli l'assurance que le caractère alsacien, traditionnellement aimé de la troupe, avait conservé toute sa sollicitude à l'égard des soldats et était profondément heureux de vivre à nouveau dans le contact permanent des régiments français.

## Pour améliorer notre pain de guerre

Améliorer la qualité du pain est le souhait de tous les chercheurs spécialisés.

Récemment le professeur Lapieque et M. Legendre exposaient à l'Académie des Sciences la résultat de leurs recherches.

Un chercheur de Rouen, M. Leroy, vient de trouver un perfectionnement de cette méthode. Le professeur Mourau, le chimiste bien connu, l'a fait connaître hier à l'Académie des Sciences.

La solubilité de la chaux dans l'eau ordinaire étant faible, M. Leroy augmente cette solubilité en substituant à l'eau simple l'eau glucosée. Il se forme un glucosate de chaux dont l'action bienfaisante se manifeste par une amélioration plus rapide. Les efforts des savants arriveront-ils à nous faire donner un pain agréable et digérable ?

Désormais les écoliers sauront faire le pain de leur mère.

— C'est que, hasard-t-il, mardi est le jour voué au dieu Mars...

Du coup, la dame comprit, approuva et remercia : — Mars, Mardi ! Ah oui, c'est bien cela, dit-elle sérieusement.

Un pince-sans-rire ajouta :

— Ne vous plaignez pas trop, vous aurez tout de même l'addition !

## Spectacle de la ruse

Sur le boulevard Sébastopol, une redevance promet ses légumes dans une petite voiture.

— Du beau navet ! crie-t-elle à tue-tête ; du thym, des poireaux ! Voyez-les, ils sont superbés...

Comme une midinette s'approche et va faire quelques achats, un gamin de quatorze ans s'arrête :

— Eh bien ! dit-il à la marchande, vous y entendez pour « bouller le crâne » ! Superbe, ça ? Vos poireaux sont « montés », vos navets sont creux, et votre thym, c'est du serpolet...

— Qu'en sais-tu, petit serpent ? clamé la marchande ahurie.

— Ce que j'en sais ? C'est que le jardinage, ça me connaît maintenant ! J'ai passé mes vacances à la ferme, cette année, et j'en ai cultivé de la « belle légume ». Aussi faut pas essayer de tromper les demoiselles en ma présence.

N'est-ce pas là déjà un heureux résultat des vacances à la ferme que M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, avait eu, l'an dernier, l'exceptionnelle idée d'organiser ?

Désormais les écoliers sauront faire le pain de leur mère.

La Fresque des Boulanger

Les boulanger dont la question du pain a fait des hommes du jour n'apprendront pas sans une désagréable surprise que leur fresque, la Fresque des Boulanger, est en train de s'abimer tous les jours davantage sous l'action de l'humidité.

Cette fresque fort belle, œuvre du sculpteur Alexandre Charpentier, ornait autrefois des bas-côtés de l'église Saint-Germain-des-Prés. Peut-être pensait-on que ces trois hommes, au torse nu devant un four flamboyant, n'étaient pas à leur place sur un mur d'église puisque, il y a quin